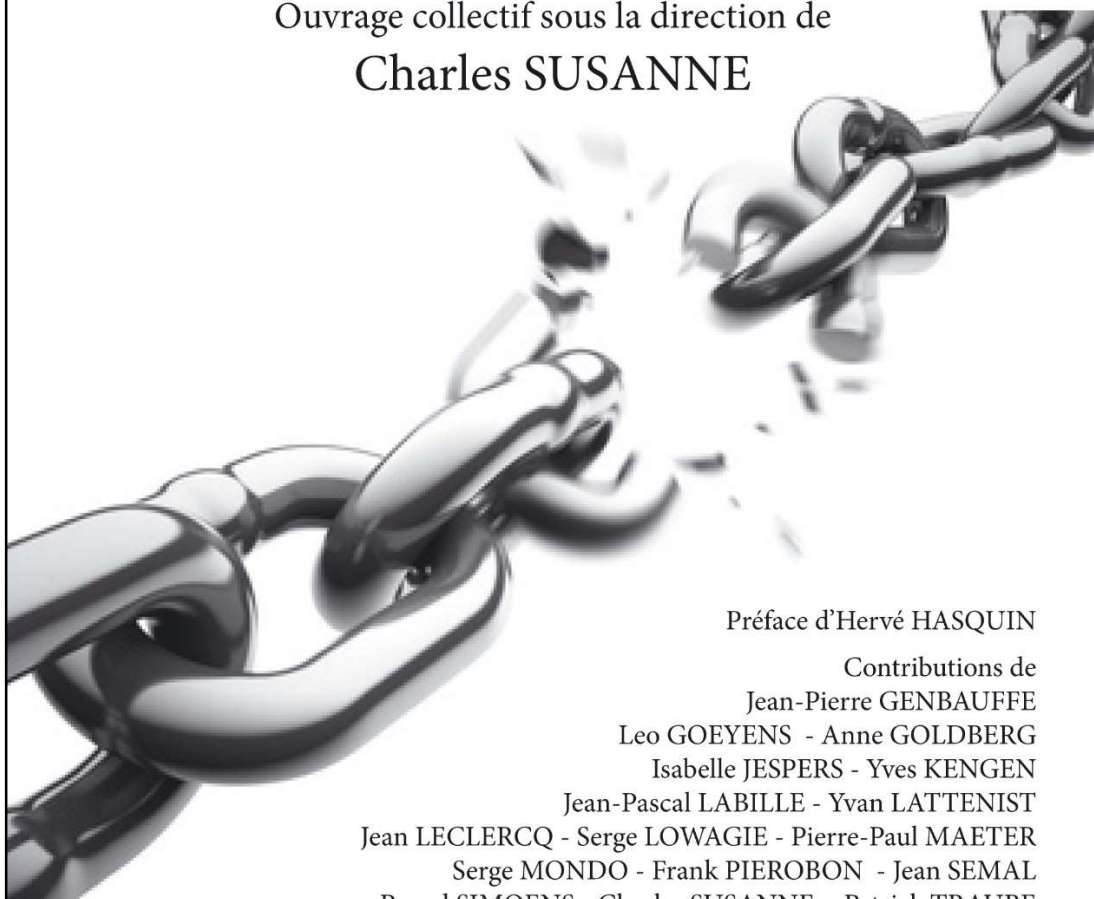


❖❖ DOSSIER DE PRESSE ❖❖

LES NOUVELLES CHAÎNES DE **PROMÉTHÉE** *Éthique des Progrès*

Ouvrage collectif sous la direction de
Charles SUSANNE



Préface d'Hervé HASQUIN

Contributions de

Jean-Pierre GENBAUFFE

Leo GOEYENS - Anne GOLDBERG

Isabelle JESPERS - Yves KENGEN

Jean-Pascal LABILLE - Yvan LATTENIST

Jean LECLERCQ - Serge LOWAGIE - Pierre-Paul MAETER

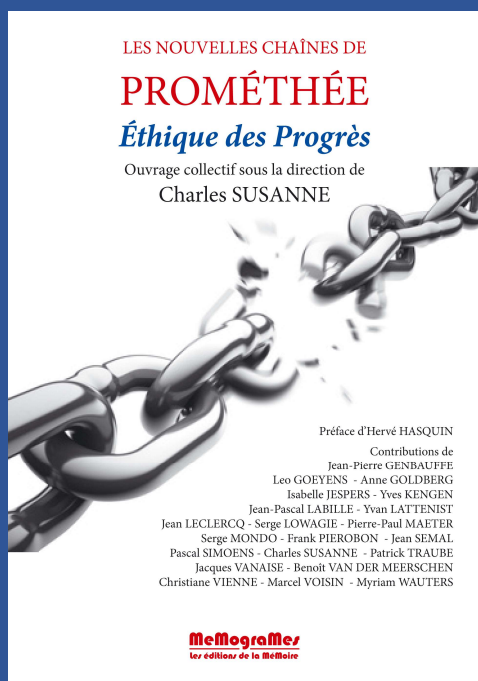
Serge MONDO - Frank PIEROBON - Jean SEMAL

Pascal SIMOENS - Charles SUSANNE - Patrick TRAUBE

Jacques VANAISE - Benoît VAN DER MEERSCHEN

Christiane VIENNE - Marcel VOISIN - Myriam WAUTERS

Memogrames
les éditions de la Mémoire



LES NOUVELLES CHAÎNES DE PROMÉTHÉE

Éthique des Progrès

Essai - 328 pages au format B5

Ouvrage collectif sous la direction du
Professeur Charles Susanne

Editions Memogrammes – collection *Hélios*

Parution : 25 avril 2019

Disponibilité en France : 10 mai 2019

ISBN 978-2-930698-65-6 - EAN 9782930698656

Prix de vente : 25 € TTC

Depuis 2008, le groupe de réflexion Darwin réunit des humanistes désireux de réfléchir à des problèmes de société et de diffuser le résultat de leurs réflexions vers un public le plus large possible. Après *Bioéthique, un Progrès pour l'Humanité* en 2012, *Transhumanisme, à la limite des valeurs humanistes* en 2015, et *Quand le Darwinisme reste dérangeant* en 2017, tous parus chez Memogrammes, le groupe nous propose un panel de réflexions sur l'Éthique des Progrès.

L'histoire nous parle de Prométhée ou de Gilgamesh voulant être l'égal des dieux et recherchant l'immortalité. Dès lors, pourquoi ne pas nous réjouir des progrès de la science, des progrès dans la connaissance de la vie et de la vie humaine en particulier, des progrès dans la compréhension du monde ?

L'accélération actuelle des progrès dans de multiples domaines serait-elle le signe d'une quelconque apocalypse pronostiquée avec fracas ?

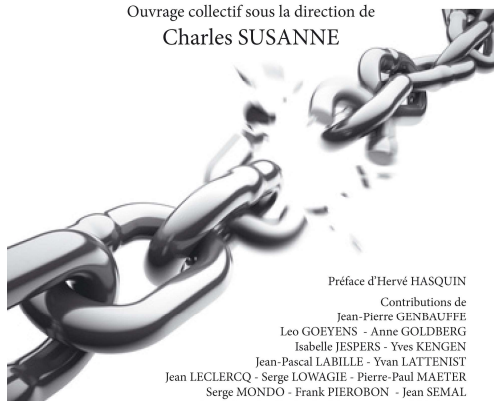
Chaque découverte est un défi. Chaque nouveauté peut engendrer des craintes. Chaque innovation en appelle à une prise de responsabilité. Cela a toujours été. Alors, où est aujourd'hui la différence ? Sans doute dans l'accélération des développements technologiques qui, même s'ils sont source de progrès et de liberté, interrogent l'essence même de ce qu'est l'être humain. Mais à une condition, celle-ci : à mesure que la technique permet à l'être humain de transformer la nature, jusqu'à s'en émanciper, le développement de la technologie ne peut à son tour asservir l'être humain.

Ces quelques réflexions éthiques nous conduisent à (re)penser l'humain et à (ré)inventer l'humanisme. Elles suggèrent aussi une sorte de boucle : le progrès des sciences favorise une plus grande liberté reconnue et accordée aux êtres humains, à condition qu'une éthique en supervise l'intention, celle d'inscrire ou de réinscrire l'humain dans la perspective ouverte par le progrès lui-même.

Les auteurs

Les nouvelles Chaînes de Prométhée réunit des contributions de Jean-Pierre Genbauffe, Leo Goeyens, Anne Goldberg, Isabelle Jespers, Yves Kengen, Jean-Pascal Labille, Yvan Lattenist, Jean Leclercq, Serge Lowagie, Pierre-Paul Maeter, Serge Mondo, Frank Pierobon, Jean Semal, Pascal Simoens, Charles Susanne, Patrick Traube, Jacques Vanaise, Benoît Van Der Meerschen, Christiane Vienne, Marcel Voisin, Myriam Wauters. Il a été rédigé sous la direction du Professeur Charles Susanne et est préfacé par Le Professeur Hervé Hasquin.

LES NOUVELLES CHAÎNES DE

PROMÉTHÉE*Éthique des Progrès*Ouvrage collectif sous la direction de
Charles SUSANNE

Préface d'Hervé HASQUIN

Contributions de

Jean-Pierre GENBAUFFE

Leo GOEYENS - Anne GOLDBERG

Isabelle JESPERS - Yves KENGEN

Jean-Pascal LABILLE - Yvan LATTENIST

Jean LECLERCQ - Serge LOWAGIE - Pierre-Paul MAETER

Serge MONDO - Frank PIEROBON - Jean SEMAL

Pascal SIMOENS - Charles SUSANNE - Patrick TRAUBE

Jacques VANAISE - Benoît VAN DER MEERSCHEN

Christiane VIENNE - Marcel VOISIN - Myriam WAUTERS

Memographe
1er éditeur de la Mémoire

L'Anthropocène est l'ère que nous vivons et où nous essayons d'améliorer nos conditions de vie grâce aux progrès technologiques, de maîtriser ou de supprimer les souffrances, voire d'éliminer la vieillesse. Ces progrès ne doivent pas nous empêcher de rester critique et lucide.

À toutes les époques, nous avons vécu des périodes difficiles au niveau économique ou politique. Et, à toutes ces périodes, il nous a fallu vivre pleinement en suivant nos valeurs humanistes, en développant le sens critique, en forgeant nos convictions sans négliger le doute né de nos consciences. Dans les choix de notre conscience, l'éthique ne doit-elle pas nous guider vers l'humanisme, et stimuler notre autonomie ? Cette autonomie de conscience doit s'étendre à une autonomie du corps, face à la nouvelle médecine et aux progrès biotechnologiques.

L'éthique n'est pas la morale, liée à des obligations, des interdictions, des normes. L'éthique se tourne, au contraire, vers la réflexion et la recherche de solutions adaptées.

L'éthique, contrairement à la morale, n'a donc pas pour but d'uniformiser les consciences, mais de stimuler les réflexions. L'éthique individuelle résulte de notre philosophie, de notre éducation et de nos expériences... et donc de notre conscience. Mais l'éthique doit aussi être responsable: faire appel à la clause de conscience peut avoir des conséquences sociétales. Ainsi, refuser des recherches sur cellules souches embryonnaires, comme le font les lobbys catholiques, implique de retarder des avancées médicales importantes. À l'éthique individuelle, doit donc s'ajouter une éthique de responsabilité, les deux pouvant être parfois en contradiction. Devant de nouvelles technosciences, le choix des consciences peut avoir des implications sociétales et politiques ; et aussi résulter de réponses éthiques différentes en fonction de critères religieux ou culturels. On devrait espérer cependant que la dignité humaine définie par les Droits de l'Homme resterait un idéal à atteindre : elle devrait avoir une valeur universelle. La dignité humaine devrait être l'axe central de toutes les éthiques, même de l'éthique utilitariste d'origine anglo-saxonne (David Hume et John Stuart Mill) qui veut maximaliser le bien-être collectif.

Pris au dépourvu devant nos changements sociétaux rapides, l'éthique doit faire face aux innovations scientifiques incessantes. L'éthique ne peut naturellement négliger les résultats scientifiques. Ce n'est pas la connaissance qui est dangereuse, mais les applications éventuelles. Nier cette connaissance serait retourner à l'ignorance et à l'obscurantisme.

Devant des décisions à prendre, et les dilemmes qui peuvent y être liés, le politique réagit souvent en agitant le principe de précaution, qui devient alors parfois un principe d'immobilisme. Que faire de ce principe de précaution ? Avec le couteau qui peut découper les aliments, mais qui peut égorger ? Avec l'énergie atomique qui nous procure la radiothérapie, mais également la bombe atomique ? Avec la manipulation de bactéries qui nous a procuré vaccinations, antibiotiques, synthèse d'insuline humaine, ... mais qui pourrait déboucher sur des armes bactériologiques ? ... Laissons raison garder ! Ne retournons pas à l'interdit (de l'arbre) de la connaissance ! Jusqu'où aller ? Quelles limites ? L'être humain continuera à évoluer, à progresser, à rechercher « un homme nouveau ». Cette recherche restera également liée à notre responsabilité individuelle et à la responsabilité collective de l'humanité. Chaque nouvelle découverte nous dérange et est un défi, l'inconnu peut déstabiliser, chaque nouvelle découverte peut engendrer des anxiétés, mais la seule différence est probablement aujourd'hui la vitesse de ces nouvelles découvertes, ainsi que leur accumulation. Autrefois, on avait plus de temps pour apprivoiser ces découvertes.

Les réflexions éthiques devraient nous amener à (re)penser l'humain et à (ré)inventer l'humanisme.

Pourquoi faire appel à Prométhée ?

Précisons ou rappelons que Prométhée, selon une ancienne tradition relatée par Hésiode, vola le feu sacré de l'Olympe pour le donner aux hommes ; lequel feu désigne par allégorie le savoir divin.

Prométhée est celui dont le nom dit qu'il « voit au loin », entre la prévoyance et la prospective. Il a pour frère Épiméthée – celui qui « réfléchit après coup » ; voir et réfléchir étant synonyme dans la langue grecque la plus ancienne.

Comme dans tout ce qui est grec, l'intrigue sera riche en rebondissements, en actes manqués et en bévues tragiques. Ce vol valut à Prométhée d'éternelles chaînes et, par une plaie ouverte, son foie offert à la voracité constante d'un aigle. Quant aux hommes, espérons qu'ils sauront que le feu peut aussi bien chauffer que brûler, forger que détruire.

Nous aurons à nous demander quelles sont les chaînes que notre propre savoir nous impose, tandis que, par ailleurs, il nous délivre des servitudes de notre vie humaine.

Quels liens ont les progrès avec notre biosphère ?

Depuis quelques décennies, l'humanité est entrée dans l'Anthropocène.

On désigne ainsi l'ère géologique durant laquelle les actions humaines (ou anthropiques) n'ont plus cessé d'avoir un impact global et significatif sur l'environnement, sur la biosphère et sur les écosystèmes. Ce qui ne manque évidemment pas de modifier l'évolution de notre planète.

Face aux nouveaux enjeux qui en résultent, nous recourrons aux progrès technoscientifiques afin de mieux gérer et, au besoin, de contrer notre propre influence sur la planète ; mais aussi afin d'améliorer nos conditions de vie, de maîtriser ou de supprimer les souffrances, voire d'éliminer la vieillesse.

Ces progrès ne peuvent nous empêcher de rester critiques et lucides, et d'utiliser notre conscience à bon escient.

Progrès ? ou Crises ?

Pourquoi ne pas nous réjouir des progrès de la science, ... des progrès dans la connaissance de la vie et de la vie humaine en particulier, ... des progrès dans la compréhension du monde ?

L'accélération actuelle des progrès dans de multiples domaines serait-elle le signe d'une quelconque apocalypse pronostiquée avec fracas !?

À toutes les époques, nous avons vécu des périodes difficiles, tant au niveau économique que politique. Chaque fois, nous sommes restés vigilants et nous avons progressé, en nous fiant à nos valeurs humanistes, en préservant notre sens critique, en avançant entre convictions et doutes, en alternant entre découvertes et impasses...

Nous entendons désormais gérer librement, mais de façon responsable, le progrès des sciences et, plus singulièrement, ses avancées dans le domaine de la médecine, mais aussi des biotechnologies, des nanotechnologies et des technologies numériques.

Nul doute que cette autonomie heureusement conquise nous permet, en tant qu'êtres humains, d'acquérir notre dignité, valeur primordiale de l'humanisme et de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Comment gérer cette autonomie ?

Dans ce livre, nous faisons le pari de privilégier une éthique, dans l'estime de ce qui est bon pour nous. Ce qui suppose de tenter une réconciliation entre les valeurs qui caractérisent notre humanité et les différentes formes de progrès technologiques qui, parfois, risquent de nous en éloigner.

L'éthique n'est pas ici la morale liée à des obligations, à des interdictions et à des normes.

L'éthique se tourne, au contraire, vers la réflexion et la recherche de solutions adaptées.

Contrairement à la morale, l'éthique n'a donc pas pour but d'uniformiser les consciences, mais de stimuler les réflexions. Au niveau individuel, elle résulte de notre philosophie, de notre éducation, de notre vision des autres, de nos expériences et donc, en dernière analyse, de notre conscience.

Mais l'éthique doit aussi être responsable. Faire appel à la clause de la conscience morale peut avoir des conséquences sociétales. Ainsi, refuser des recherches sur cellules souches embryonnaires, comme le font les lobbys catholiques, implique de retarder des avancées médicales importantes.

Autonomie n'est-elle pas individualisme ?

À l'éthique qui ne se préoccuperait que de tel ou tel individu, ou de telle ou telle conviction philosophique,

s'ajoute donc une éthique de responsabilité vis-à-vis de l'ensemble des groupes humains et prenant en compte des situations difficiles (maladies, handicaps, défaillances).

Or, ces deux éthiques peuvent être en contradiction ; par exemple, lorsque, face à de nouvelles technosciences et à leurs mises en application, les choix éthiques ont des implications collectives, sociétales et politiques, ou lorsqu'ils rejoignent ou contredisent certains critères individuels, religieux ou culturels.

D'autre part, malgré une amélioration globale de nos conditions de vie, l'égalité sociale et économique est pratiquement exclue dans nos sociétés néo-libérales où l'enrichissement est souvent devenu une priorité.

Il en résulte que nos sociétés doivent veiller à ce que les avancées scientifiques ne soient pas inféodées aux forces économiques, chaque fois que leur but est avant tout le profit financier et non le progrès de l'humanité.

Comment intéresser les citoyens à ces débats ?

Une éthique, aussi pertinente soit-elle, ne peut être le fait exclusif d'une académie ou d'un groupe de sages. Elle implique une éducation aussi large que possible des citoyens, de manière à mieux les informer et à leur permettre de comprendre les vrais enjeux, plutôt que d'être influencés par leurs seules références culturelles, religieuses, voire simplement émotives.

L'une des responsabilités des scientifiques est donc de diffuser de manière compréhensible le résultat de leurs recherches, afin d'éclairer, voire de solliciter la réflexion des citoyens.

Cette même responsabilité engage les médias. Faute de recevoir une information claire et accessible de la part de la communauté scientifique, le risque est grand de voir, dans le chef des médias, apparaître des erreurs d'appréciation qui peuvent, dans certains cas, nourrir les peurs et les anxiétés.

Ceci est d'autant plus important lorsqu'on connaît la propension de certains médias à privilégier le sensationnel et l'émotion, bien plus rentables.

Une telle information offerte aux médias pourrait utilement s'enrichir d'une analyse prospective quant aux avantages et aux inconvénients potentiels d'une avancée technologique ou scientifique ; histoire de couper les ailes aux spéculations et aux mises en alerte non fondées.

Qu'en est-il du principe de précaution ?

Face à des décisions à prendre et aux dilemmes qui leur sont liés, le politique réagit souvent en agitant le principe de précaution, au risque d'inciter à l'immobilisme.

Or, le même couteau peut découper les aliments, mais aussi égorger un être vivant. La même énergie nucléaire permet la radiothérapie, mais également la bombe atomique. La manipulation de certaines bactéries nous a procuré les vaccins, les antibiotiques et la synthèse de l'insuline humaine ; mais elle pourrait tout aussi bien fomentier des armes bactériologiques.

Alors, comment départager ce qui apporte un mieux-être et ce qui est cause d'un mal ?

Notamment en mettant en place des mécanismes destinés à sanctionner les pratiques malsaines.

Ces mécanismes existent notamment au sein des entreprises (par exemple, au moment de commercialiser les nouveaux produits de la technologie) ; mais ils ne sont pas imposés, ils ne sont mis en place que sur base volontaire. D'où l'importance d'une information des citoyens, de telle sorte qu'ils appuient de telles initiatives.

Continuons donc « à raison garder ! » Ne retournons pas à l'interdit (de l'arbre) de la connaissance !

Les technosciences sont-elles compatibles avec l'humanisme ?

L'humanisme doit oser penser, oser remettre en cause des concepts conformistes, oser exercer son propre jugement et donc oser remettre en question ses propres références. La société doit aussi oser évaluer ses principes éthiques à la lumière des réalités scientifiques du XXI^{ème} siècle.

Penser est une puissance créatrice, ce n'est pas nécessairement confortable, car cela doit nous réveiller, nous rendre responsables. Oui oser penser est dangereux ! Car c'est sortir des chemins balisés, renoncer aux certitudes, dénoncer les impostures, rejeter la fidélité aux traditions. Le savoir, ou, en tous les cas, la recherche du savoir, ressort de l'éthique des humanistes. Cette recherche de savoir peut conduire à notre liberté, en nous libérant de la servitude de l'ignorance et des superstitions. Quel sens à notre vie et à notre travail si nous ne recherchons pas ce savoir et n'essayons d'embellir ainsi l'Humanité elle-même ?

Œuvrer aux progrès de l'humanité, accepter l'évolution de la société, c'est accepter d'aborder les problèmes sociétaux liés à cette évolution.

AUX ORIGINES DE L'IDÉOLOGIE DU PROGRÈS.

Hervé Hasquin

En Occident, les formes du Progrès se sont matérialisées pour l'essentiel dans trois domaines : la démocratie, les sciences et les techniques, le progrès social. Le Progrès, c'est l'espérance que l'humanité et la civilisation soient en évolution vers un mieux, ou selon la formule de Sartre, s'inscrivent dans une "ascension qui rapproche indéfiniment d'un terme idéal".

Le marquis de Condorcet (1743-1794) porta à son apogée la conviction d'un progrès inéluctable. Quelques mois avant sa mort, ce grand scientifique et philosophe coucha sur papier son Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain. En voici un bref extrait particulièrement emblématique. Il s'agira de montrer que "par le raisonnement et par les faits, que la nature n'a marqué aucun terme au perfectionnement des facultés humaines ; que la perfectibilité de l'homme est réellement indéfinie ; que les progrès de cette perfectibilité, désormais indépendants de toute puissance qui voudrait les arrêter, n'ont d'autre terme que la durée du globe où la nature nous a jetés. Sans doute, ces progrès pourront suivre une marche plus ou moins rapide ; mais jamais elle ne sera rétrograde, tant que la terre, du moins, occupera la même place dans le système de l'univers, et que les lois générales de ce système ne produiront sur ce globe, ni un bouleversement général, ni des changements qui ne permettraient plus à l'espèce humaine d'y conserver, d'y déployer les mêmes facultés, et d'y trouver les mêmes ressources".

DES CRISES À LA RECHERCHE DES PROGRÈS ! VERS UN NOUVEL HUMANISME ?

Charles Susanne

L'humanisme doit oser penser, oser remettre en cause des concepts conformistes, oser exercer son propre jugement et donc oser remettre en question ses propres références. La société doit aussi oser évaluer ses principes éthiques à la lumière des réalités scientifiques du XXI^{ème} siècle.

Penser est une puissance créatrice, ce n'est pas nécessairement confortable, car cela doit nous réveiller, nous rendre responsables. Oui oser penser est dangereux ! car c'est sortir des chemins balisés, renoncer aux certitudes, dénoncer les impostures, rejeter la fidélité aux traditions. Le savoir, ou en tous les cas la recherche du savoir, ressort de l'éthique des humanistes. Ce texte, je l'ai écrit, avec l'intime conviction que cette recherche de savoir peut conduire à notre liberté, en nous libérant de la servitude de l'ignorance et des superstitions. Quel sens à notre vie et à notre travail si nous ne recherchons pas ce savoir et n'essayons d'embellir ainsi l'Humanité elle-même ?

Œuvrer aux progrès de l'humanité, accepter l'évolution de la société, c'est accepter d'aborder les problèmes sociaux liés à cette évolution.

POUR UNE NOUVELLE ÉTHIQUE DU PROGRÈS

Anne Goldberg

La crise du Progrès est une crise de confiance dans les repères traditionnels. Avec leur lente déliquescence, on assiste au grand retour de l'obscurantisme, avec son cortège d'intox, de manipulation, d'agnotologie (science de l'ignorance).

La conception du Progrès issue des Lumières est pourtant encore largement valable, mais la raison et la conception matérialiste du monde devraient aller de pair avec quelque chose de plus « grand », avec un certain sens du sacré et de la mort, perdu depuis le siècle de Spinoza et Descartes.

Le progrès scientifique et technique souffre d'être disjoint d'un projet de civilisation. Il lui manque un socle de philosophie humaniste pour revitaliser les liens société-science, citoyen-science.

Or, nos sociétés sont des systèmes qui évoluent de manière imprévisible et parfois chaotique. Travailler à la définition d'une éthique du Progrès consiste, pour nous à élaborer les instruments qui nous permettront de reprendre la maîtrise de notre destinée collective.

Une éthique humaniste, qui comporterait le principe de responsabilité, comme pilier central puisqu'Homo sapiens se revendique libre, appréhende l'unicité de son être, et est donc responsable de ce qu'il accomplit librement. Mais aussi un principe d'altruisme, car c'est en donnant une valeur singulière à la personne avec laquelle il crée ses premiers liens que le petit d'homme a posé la base de la morale altruiste et de ses valeurs.

QUELLE HUMANITÉ POUR LE 21^{ème} SIÈCLE ?

Patrick Traube

Lorsque les temps sont troublés, les prophétismes prospèrent. Mais les prophétiseurs ne sont pas les payeurs. Reste donc l'angoisse des lendemains incertains. Où va le monde? Le monde devient-il fou ? Le futur a-t-il un avenir? Comment vivrons-nous demain? Comment aimerons-nous? Comment éduquerons-nous nos enfants?

Ces questions nous interpellent, toutes et tous, dans le quotidien de nos vies. Mais comment y apporter réponse pertinente, sans sombrer dans la prospective hasardeuse ? Très vite le débat s'enlise, s'embourbe, se heurte à l'impasse.

Cette contribution focalisera sur trois impasses habituelles qui, trop souvent, subvertissent notre pensée et nos débats, mais proposera aussi quelques ouvertures sur la façon de ne pas s'y perdre corps et biens. Elle tissera enfin quelques filaments pour penser une éthique du vingt et unième siècle.

Soit, le cheminement suivant :

1. Sommes-nous enfant de notre culture ou fils/fille de l'humanité universelle ?
2. Sommes-nous condamnés à choisir entre révérence à l'Absolu et référence au Relatif ?

3. Sommes-nous condamnés à sacraliser le holisme ou à évertuer l'individualisme?
4. Pour une éthique humanisante.

LE PARADOXE DU PROGRÈS RÉGRESSIF

Yves Kengen

On peut s'émerveiller des progrès de la science, de la recherche, dont transhumanisme et intelligence artificielle sont les aspects étudiés dans ce volume. Cela étant, les promoteurs de ces nouvelles connaissances en mesurent-ils bien les enjeux, les conséquences et les risques ? L'essor rapide des technologies peut-il rencontrer les exigences d'un développement soutenable ? Tant pour la planète que pour le bien-être de l'humanité dans son ensemble ? Le risque existe qu'en allant toujours plus loin dans les recherches sur l'amélioration de l'être humain, il se crée une société à plusieurs vitesses privilégiant encore davantage les nantis qui y ont accès et marginalisant toujours plus les économiquement faibles. Certes, ces sciences nouvelles procurent des bienfaits incontestables. Mais s'ils sont réservés à une élite, cela correspond-il à notre éthique ? Sont-ils durables dans un monde aux ressources limitées ? Quid des applications militaires ? Essayons de répondre à ces questions.

L'AVERTISSEMENT VIENT DE TRÈS LOIN ...

Frank Pierobon

La remise en question du progrès, pensé comme porteur à la fois de bienfaits et de malédictions, semble contemporaine de l'essor de la modernité au dix-huitième siècle, ce qui est relativement récent. Ne nous y fions pas : déjà Socrate, relatant une anecdote égyptienne plus vénérable encore, nous mettait en garde contre de l'écriture : elle est à la fois un remède à la perte d'informations et un poison de la mémoire des hommes. L'avertissement en somme nous décrit fort à l'avance comme des êtres asservis, faute de porter leur propre mémoire, à ce qui la détient pour eux.

Aujourd'hui, le danger ne vient ni de l'écriture, ni des machines : il sourd de nos écrans. L'homme postmoderne pourrait bien n'être plus que ce qui est rêvé par lui à travers sa belle machine à rêver... Aujourd'hui, nous sommes, en masse, devenus de drôles de fantômes, qui n'existeraient que pour être hantés, avec ravissement, par les lumières changeantes et vaines d'une machine qui ne sait rien de notre existence et de sa déperdition.

ORPHELINS DE PROMÉTHÉE OU CRISE DE LA TRANSMISSION

Isabelle Jaspers

Une éthique du progrès ne peut faire l'impasse sur un des aspects les plus importants pour la survie de toute culture humaine : la transmission. Transmettre, c'est surmonter l'éphémère pour s'inscrire dans la durée ; c'est aussi préserver un héritage culturel, symbolique ou matériel pour le léguer aux générations futures.

La transmission est une démarche problématique par définition : que transmettre et comment ? Des savoirs ? Un patrimoine ? Des doutes, des questions ? Dans une

culture médiatique et politique propice au narcissisme qui peut encore incarner cette figure essentielle pour toute culture et pour l'éthique, celle du transmetteur ?

Si un héritage des Lumières mérite d'être transmis, c'est bien la devise "Aude Sapere" qui évoque à la fois l'audace du geste accompli par Prométhée en dépit des foudres divines et la transmission d'un savoir aux générations futures. En effet, de tous les héritages que nous ont légués les Lumières le plus encombrant est sans doute celui de liberté, peut-être justement parce qu'il s'agit d'un fardeau lourd à porter par rapport aux douceurs et à la mollesse de la servitude tranquille du conformisme.

Préserver cette liberté de recherche et de jugement et la transmettre est un des défis du 21ème siècle. Des penseurs comme Kant, Hannah Arendt et Matthew Lipman ont fait de l'éducation et du progrès de la pensée, la pierre angulaire de leur réflexion et de leur engagement dans le monde. Ils nous inspirent à développer les habiletés transversales dont notre humanité a tant besoin, loin de toute récupération idéologique ou de réductionnisme marchand.

FAUDRA-T-IL ENCORE CROIRE EN DIEU DEMAIN POUR DEVENIR IMMORTEL ?

Pascal Simoens

Il apparaît de nos recherches que deux points antinomiques s'offrent à ceux qui désirent réfléchir sur le sens de la vie et de la mort en ce début de XXIème siècle.

Le premier concerne les évolutions technologiques qui laissent à penser que l'immortalité est une réalité accessible à quelques décennies de recherches près et faite d'algorithmes, de silice, de puces quantiques ou encore d'ADN reconstitué. Il ne fait plus beaucoup de doutes maintenant que ces technologies dont le développement est exponentiel atteindront une singularité qui devra amener les libres penseurs et croyants à se questionner sur ce que devrait être la place de l'être humain dans la société, au-delà de l'individualisme libertarien.

Le second est l'inné qui, sous diverses manières, apprend à l'homme à vivre en interrelation avec une communauté plutôt qu'en animal solitaire sur une terre inconnue. Un inné défini comme notre mémoire ADN, non transposable, mais tellement utile pour construire ensemble une société donnant sens à l'humanisme défendu par les Lumières. L'homme, tel que nous le concevons aujourd'hui, est peut-être le croisement de ces deux paradigmes. Au carrefour de ces deux approches, c'est la société humaine de demain qui doit se construire, avec de nouvelles frontières éthiques à établir, faisant fi des millénaires religieux qui ont conditionné l'ensemble des valeurs actuelles. En ce sens, le monde se trouve peut-être face à deux chemins distincts et semés d'embûches : l'un nous menant à une dystopie telle la série d'essence libertarienne *Altered carbon* (Netflix, 2017) et nous exposant un monde de deux castes, l'une ultra riche et immortelle, et le reste du monde simples mortels. D'autre part, l'autre chemin s'inspirant de la mythique série *Star Trek*, où l'argent n'est plus un enjeu de pouvoir et disparu, **les hommes ont le choix de vivre leur vie, mort ou immortel et surtout altruiste.**

ÉTHIQUE DU PROGRÈS HUMANISTE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Jean Semal

Dans l'état actuel des choses, trois aspects me semblent devoir faire l'objet d'une réflexion approfondie quant à l'avenir éthique des Big Data. Le premier aspect concerne les effets de la théorie et de la pratique des algorithmes sur les différents processus de servitude volontaire évoqués en 1576 par La Boétie (Tournon A. et Tournon L, Vrin, 2002). Le deuxième se rapporte à la distinction qu'il convient de faire entre l'intelligence et la conscience en matière d'algorithmes: l'intelligence qui caractérise l'efficacité des modes opératoires et la conscience qui concerne l'opportunité de les mettre en oeuvre en se référant à la liberté de pensée et aux valeurs humanistes. Le troisième aspect concerne les rapports entre les Humains en vue de construire un réseau relationnel de valorisation de l'anthroposphère sur base d'une association solidaire et réciproque entre les parties concernées.

Pour ma part, le Vrai, le Beau, le Juste représentent les paramètres fondamentaux pour faire face aux situations d'avenir procédant de la révolution numérique. Les trois notions précitées recouvrent les principales composantes de l'Amoretum qui assurent une éthique humaine compatible avec la solidarité et l'amour dans la diversité des cultures et des époques (Semal, 2017). Les seules ressources vraiment renouvelables sont celles qui concernent les richesses du cœur et de l'esprit. Sachons les identifier, les protéger et les valoriser sans compter !

L'IA DANS LA CITÉ; AU PROFIT DE QUI ET POUR QUOI ?

Pierre-Paul Maeter

Alors que la science avait évacué Dieu de l'univers, les oligopoles technologiques réinstaurent l'imaginaire d'un arrière-monde tout-puissant à l'ombre des boîtes noires que sont les machines, les capteurs, les algorithmes pour la plupart des citoyennes et des citoyens. Bienfaiteur, annonciateur d'une nouvelle flèche de progrès, ou malfaisant, présage d'une mise sous tutelle de l'humain par la machine, peu importe, cet imaginaire nourrit la puissance économique de ces entreprises. Elles nous promettent même d'offrir les outils technologiques pour résoudre les problèmes que leurs technologies engendrent. Cet imaginaire nous habitue à une gouvernance par des forces qui nous dépassent.

Cette gouvernance met en danger la conduite démocratique de la Cité. En effet, elle évacue la question politique démocratique essentielle (que faire ? pour qui ? par qui ? comment ?) au profit de la question : comment nous adapter à ce que la technologie nous invite à faire. Ce glissement est un processus de dépolitisation, de privatisation/dépossession et d'appauvrissement des outils démocratiques institutionnels de conception des solutions collectives. D'ailleurs, les « GAFAM » encouragent les débats éthiques sur les technologies en lien direct avec la société civile. Ils privilégient ainsi une controverse réactive qui ne met pas en question leur contrôle du temps de l'innovation compulsive, ivre de vitesse, hyper consumériste,

alimentant les dynamiques entropiques destructrices des écosystèmes.

L'affrontement contre ce déterminisme technologique réclame une radicalisation de la démocratie. Il revient à la parole et à l'action citoyennes de lutter contre les nouvelles formes de domination économiques, sociales, politiques, culturelles. Les citoyens doivent s'emparer des technologies numériques pour répondre à leurs besoins en fonction de la Cité qu'ils veulent. Cela n'appelle pas un retrait de l'État, mais une réorientation du rôle de l'État sous contrôle démocratique. L'enjeu est une reprise en mains des choix de Cité par la démocratie délibérative et par les institutions, y compris intermédiaires telles les syndicats.

e TIC-TAC : CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTHIQUE ET LE TEMPS

Yvan Lattenist

L'histoire, la nôtre et celle de nos congénères, celle aussi des animaux et du monde qui nous entourent, "se rétrécit", pourrions-nous dire. Ce temps, à force de progrès, nous amène à une évolution qui pourrait nous heurter chaque jour, tant par la vitesse que par le volume des échanges qui s'opèrent entre personnes et entre sociétés. La principale question devient dès lors, pour l'homme, de savoir quel est son temps propre. Non plus celui que lui prennent ses occupations de tous types et ses activités professionnelles, mais celui qu'il consacre à lui-même et à ses proches.

Le risque est grand, de nos jours, sachant la vitesse des échanges par les outils de communication actuels, de produire bien plus vite qu'autrefois des positions extrêmes qui s'entrechoquent et produisent des catastrophes. Mais, au lieu d'une telle évolution "par saccades", ne pourrions-nous pas aussi dire que les progrès, non pas seulement ceux des technologies mais aussi ceux qu'elles permettent de générer dans nos sociétés, pourraient aussi bien être porteurs d'espoir ?

L'histoire nous dira - ou le dira plutôt aux générations qui nous suivront - si nous avons été en mesure de dompter les progrès de notre époque pour les traduire en amélioration du bien-être de l'humanité. Elle dira aussi si les cycles raccourcissent sous l'effet des progrès, notamment ceux des technologies; et si les synthèses utiles à l'humanité produiront leurs effets plus rapidement, avec plus d'impact qu'autrefois.

« NOIR, JAUNE, BLUES ET APRÈS ? », VOYAGE DANS UN ARCHIPEL

Jean-Pascal Labille

L'immersion des journalistes du Soir et de la RTBF dans 15 localités de Wallonie et de Bruxelles a permis de moissonner de multiples descriptions de tranches de vie. En quoi ces aspects visibles sont-ils les symptômes révélateurs de tendances lourdes mais cachées qui déterminent nos futurs ?

Deux constats majeurs.

- Une juxtaposition de bulles très cloisonnées, le seul lien social est communautaire.

- Une organisation très chaotique, de très fortes carences dans la gestion de la Cité.

Un individu déchiré: déchiré car face à ces pouvoirs qui le dominant, il ressent surtout qu'il n'a qu'une très faible capacité d'agir sur ces situations. Le décalage entre les aspirations à vouloir davantage maîtriser sa vie et son vécu quotidien s'accroît et déchire littéralement.

Face à la société éclatée, aux normes refusées, aux institutions décriées, dans un climat sociétal effrité et une intégration en panne, l'Homme veut être sujet de son histoire, avoir la capacité d'agir sur lui-même.

LA LAÏCITÉ COMME DISPOSITIF ÉTHIQUE D'AUTONOMIE ET D'ÉMANCIPATION AU SERVICE DE LA CONSTITUTION DÉMOCRATIQUE.

Jean Leclercq

À un moment singulier de notre histoire où le mot « religion » est surinvesti et où les religions historiques gardent toujours en elles la tentation de s'immiscer dans la gestion des affaires publiques, il y a urgence à revisiter la notion de « laïcité » dont nous pensons qu'elle peut - si l'on en donne une vision positive et constructive - raffermir nos compréhensions de la citoyenneté et conforter la construction démocratique. La laïcité porte, en effet, en elle un pouvoir de libération, d'émancipation et de promotion de la construction d'une Cité plus juste, plus égale et plus solidaire.

LIBERTÉ D'EXPRESSION

Benoît Van Der Meerschen

Évoquer la nécessaire défense de la liberté d'expression dans un siècle où jamais autant de moyens de communiquer n'ont été mis à disposition de tout un chacun peut paraître de prime abord désarçonnant.

Et pourtant, dans un contexte où, de plus en plus, faute de pouvoir encore agir sur la situation économique et sociale, on voit des pouvoirs exécutifs allègrement pencher pour une rhétorique pénale à outrance, sans doute ne devons-nous pas oublier que le prix de nos libertés, comme celle de s'exprimer, demeure plus que jamais la vigilance éternelle.

De surcroît, si le développement sans fin des nouvelles technologies offre en effet de nombreux et insoupçonnés canaux de communication, ne perdons pas de vue qu'il permet aussi de multiples moyens de contrôle.

Bref, dans ce cadre, gardons à l'esprit que la première violation des droits de l'Homme découle toujours et avant tout du silence.

Du silence de ceux qui ne s'offusquent pas, ne réagissent pas et laissent faire. Au détriment de nos droits à tous.

« Si nous nous couchons, nous sommes morts » a écrit l'historien Joseph Ki-Zerbo, un rappel salutaire par les temps qui courent

LIBRE !... VOUS AVEZ DIT LIBRE ?...

Serge Mondo

Après avoir réfléchi aux concepts de libre pensée et de pensée libre, j'ai eu l'attention attirée par l'adjectif 'libre' et j'ai décidé de faire une recherche sur cette notion de liberté qu'on brandit à tout propos.

La liberté fait l'objet de bien des définitions qui la caractérisent trop souvent par sa négation ou de façon lacunaire. Même la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en limite la portée. La philosophie, la sociologie, le droit et la politique apportent quelque lumière. Mais

Il faut également mettre en exergue l'action pernicieuse des détenteurs de la vérité qui ne reculent devant aucune intoxication. La sagesse populaire n'aide en rien à la clarté de l'idée, le concept reste assez vague.

On se rend compte que la liberté implique choix et donc, renoncement, contraintes. Également que l'enjeu peut être ouvert ou fermé. La liberté conditionne des droits - fondamentaux ou non -, implique des devoirs et génère donc des responsabilités.

Je procède ensuite à un relevé du catalogue des libertés individuelles et/ou collectives et je constate, dès lors, l'existence des groupes de pression et du 'lobbying' institutionnalisés.

Ceci m'amène à parcourir l'histoire de la liberté, l'apparition du concept et les développements qu'il a connus.

Tout naturellement, je suis confronté à l'histoire de l'esclavage et de la servitude qui n'ont pas du tout disparu mais ont subi des mutations perverses.

En marge de l'approche de la notion de liberté, j'aborde un aperçu de ce que peuvent être le libre examen, la liberté de penser et le libre arbitre.

DE HOMO SAPIENS À HOMO AMELIORUS - QUELLE BIOÉTHIQUE POUR LE DEVENIR DE L'HOMME ?

Christiane Vienne

Les rêves les plus fous de l'humanité se réalisent : rendre la vue aux aveugles (implants rétiniens), rendre l'audition aux sourds (implants cochléaires), le mouvement aux paralytiques, le langage aux muets et bien d'autres choses encore.

Il est possible aujourd'hui de porter un enfant sans exercer de fonction maternelle, de devenir père sans être géniteur. mère sans posséder d'utérus, de changer de sexe. Cela bouscule nos repères et soumet à tension le rapport entre les possibilités médicales et scientifiques et la réalité sociologique.

Tout cela ne concerne finalement qu'Homo sapiens qu'en est-il d'Homo ameliorus ?

Au-delà de la science-fiction, les théoriciens du transhumanisme, les tenants du posthumanisme nous concoctent un monde parfait où l'humain deviendrait ... personne ne le sait vraiment !

Le transhumanisme est-il une imposture, une fable ? Réalité ou fiction ?

BIOÉTHIQUE CONFUCÉENNE.

Serge Lowagie

Les progrès scientifiques et techniques réalisés en Chine ces trente dernières années sont très impressionnants, dans le domaine des technologies NBIC (Nano-Biotechnologies, Intelligence Artificielle, Sciences Cognitives) en particulier. La recherche chinoise sur les modifications du génome par la technique CRISPR/Cas9 qui pourrait bien révolutionner la médecine du futur est emblématique. Modifier le génome humain pose cependant de sérieuses questions éthiques. La Chine est-elle prête à y faire face ?

PEUR, INCERTITUDE ET DOUTE.

Leo Goeyens

Justus Liebig, a dit Tout est chimie. La chimie est en effet partout, même là où on préfère ne pas la voir. Elle contamine, elle nous rend malades, et en même temps, nous en avons besoin pour guérir. C'est la recherche qui accroît notre savoir. Mais, contrairement à ce que l'on pense communément, il existe encore une autre recherche : celle qui n'est menée que pour créer le doute. L'industrie du tabac donne l'exemple et beaucoup suivent ; beaucoup appliquent la stratégie de la peur, de l'incertitude et du doute (FUD - fear, uncertainty and doubt).

Un problème éthique sans égal ! Un écœurant tissu de mensonges, uniquement destiné à augmenter la richesse. La cigarette n'est autre qu'un poulet aux œufs d'or. Et, qui plus est, c'est une réalité gigantesque : ~6000 milliards de cigarettes par an. Incontestablement, la solution aux problèmes soulève des questions éthiques. C'est l'éthique (alimentaire), basée sur les principes du libre examen, qui aura un rôle de premier plan.

ÉTHIQUE DE LA PRISE EN CHARGE DES PERSONNES ÂGÉES MALADES. ÉTHIQUE DE LA RELATION SOIGNANT-SOIGNÉ.

Myriam Wauters

La juste distance entre le patient âgé, diminué par la maladie, et le soignant est un art qui mérite un questionnement sur les valeurs que notre société prône à ce niveau.

En ce qui concerne le malade, il s'agit avant tout d'un être humain reconnu comme tel, face au soignant qui ne peut se satisfaire uniquement de ses compétences en matière de soins. Il s'agit chaque fois d'une rencontre humaine, où chacun des protagonistes peut apporter quelque chose à l'autre, sur le plan de la reconnaissance et de la confiance réciproque.

Il est intéressant de réfléchir à la différence entre soigner et prendre soin au-delà de la technicité du geste. Comment éviter les pièges de cette relation puisque le malade exprime bien autre chose que la maladie ?

Les progrès de la médecine imposent une réflexion nouvelle à propos de la relation soignant/soigné, de plus l'évolution de la société promeut l'autonomie de la personne malade face au savoir médical et à la tentation pour le soignant d'imposer ce qui est bon pour le malade.

L'ALLOCATION UNIVERSELLE EST-ELLE UN PROJET POSSIBLE POUR L'HUMANITÉ ?

Jean-Pierre Genbauffe

Nous devons reconnaître que la mondialisation de l'économie et des marchés ainsi que le triomphe de la pensée unique néolibérale ont conduit irrémédiablement à la mondialisation de la question sociale pour laquelle il y a peu d'espoir quant à une réponse politique et sociale progressiste et universaliste. Dans ce contexte, il y a une très forte résistance psychique qui freine une éventuelle mise en œuvre car l'allocation universelle participe d'un changement de paradigme sociétal.

Dans les faits, deux grands courants demeurent : l'un centré sur l'État providence ; l'autre, plus néolibéral, qui, au contraire, cherche à minimiser l'intervention de l'État. S'opposent ainsi sur le ring le modèle étatiste prônant le travail choisi et un minimum vital contre le modèle néolibéral évangélisant les assurances privées et l'évacuation de l'État.

Mon analyse critique m'amène à penser que l'allocation universelle existe et nous ne la voyons pas : c'est la sécurité sociale dans l'État providence. Il faut la renforcer. Bien sûr, il faut l'améliorer, mais pas la disloquer.

POUR UN AUTRE POINT DE VUE

Jacques Vanaise

Le progrès des sciences a érodé l'emprise des vieilles croyances. Délivrés de la tutelle des religions et de leurs certitudes, nous estimons à présent raisonnable de disposer d'une éthique de responsabilité afin de baliser notre nouvelle liberté d'action. Il subsiste pourtant des idéologies qui imposent leur crédo intégriste, tandis que des dispositifs consuméristes nous sollicitent chaque jour. Et si nous écoutions la parole enfouie dans la mémoire des hommes, mais recouverte par le bruit des machines dont la tâche est désormais de produire sans fin ? Et si nous entendions le déclic d'une autre serrure, dans l'ouverture d'autres aspirations à l'intérieur de l'humain ? Dans une telle perspective, forger une nouvelle éthique, c'est aussi faire une pause, arrêter le tourbillon et prendre un peu de hauteur. Autant le savoir : le temps des hommes a beau sembler être linéaire, l'humanité progresse à travers de grands cycles. Or, chacun de ces cycles réclame une nouvelle vision du monde.

Bien entendu, il est plus facile et bien plus agréable de vivre aujourd'hui qu'autrefois, dans un monde lui aussi "augmenté" » par l'apport des technologies nouvelles. Le bilan est d'ailleurs plutôt positif lorsqu'on considère tout ce que l'homme a découvert et conquis.

VALEURS OU VALORISATIONS ?

Marcel Voisin

Nos langues ont la capacité d'abstraire et d'absolutiser donc de nous faire perdre de vue la réalité, mouvante, évolutive, au contraire du chinois, par exemple. C'est ainsi que nous invoquons des valeurs alors qu'il n'y a que des processus d'évaluation selon le contexte et les circonstances.

Tuer vous dénonce assassin ou vous consacre héros. Il conviendrait donc de ne plus s'illusionner et d'oser accepter une conception relative de l'éthique, donc de raisonner en conséquence pour échapper ainsi au piège anthropologique, voire philosophique, qui nous manipule sans cesse. Si la philosophie, c'est exercer la possibilité de "penser autrement", comme le recommande Michel Foucault, peut-être faudrait-il se reposer la question générique de Nietzsche : « Existe-t-il aujourd'hui assez de fierté, d'audace, de courage, d'assurance, de volonté de l'esprit, de volonté responsable, de liberté de vouloir, pour que, véritablement désormais, le philosophe soit possible sur terre.... Encore faudrait-il que nous ne soyons pas « des aveugles, qui, voyant, ne voient pas » !

ÉTHIQUE DANS TOUS SES ÉTATS.

Charles Susanne

Nous devons adapter nos règles éthiques aux nouvelles technologies, et les nouveaux scénarios qu'elles

promettent. Le développement scientifique sera toujours présent et sera toujours au service de l'humanité, mais son utilisation dépendra toujours du comportement humain et donc de l'utilisation qu'il en fera pour le meilleur ou le pire. L'accélération (exponentielle) de nos savoirs scientifiques et les développements technologiques nous questionnent souvent, mais ce serait une mauvaise philosophie de se baser uniquement sur nos émotions et de négliger l'argumentation.

Nous vivons dans une démocratie émotionnelle et nous avons tendance à nous endormir, car notre société de consommation nous conduit à s'éloigner de la culture et nous propose une sorte de léthargie intellectuelle. Notre rôle est de stimuler une (nouvelle) culture : une culture qui n'abandonnerait pas les repères classiques et anciens, mais qui y ajouterait les réflexions de nos savoirs scientifiques, sur l'adaptation de nos sociétés aux évolutions scientifiques, sur la construction de valeurs sociales dans ce monde en voie de bouleversement, sur l'insertion de nos individualismes dans une perspective de progrès de l'humanité.

L'éditeur

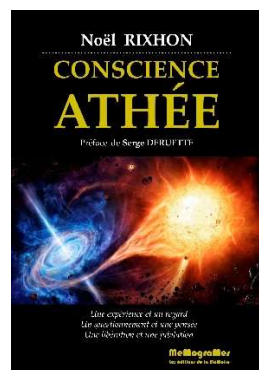
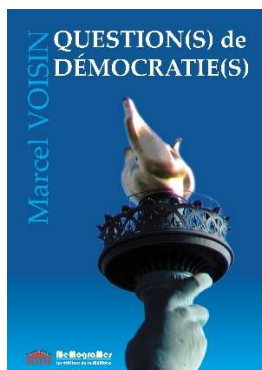
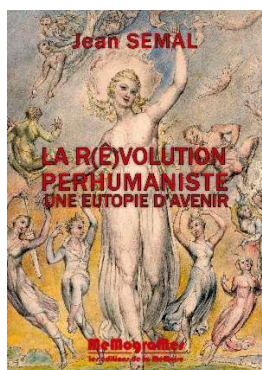
Memogrames

les éditions de la Mémoire

65, chaussée de Nivelles – 7181 Arquennes (Seneffe) - Tel. +32 67 63 71 10 – Portable : +32 472 960 676
e-adresse : memogrames@yahoo.fr - Site web : www.memogrames.com

La maison d'édition Memogrames, née en région bruxelloise en 2003, de la volonté d'un professeur de français et d'histoire tournant la page de vingt années de responsabilités syndicales, et désormais implantée à Arquennes (Seneffe), dans le Hainaut, depuis 2014, se positionne comme « *un libre-éditeur au service de la libre-parole* » et se propose « *d'éditer la mémoire, avenir du passé et conscience du futur* ». Son ancrage laïque et libre-exaministe est une évidence. Elle est notamment partenaire dans l'organisation du *Livre Penseur*, le salon du livre laïque.

Les questions sociétales trouvent donc leur place dans le catalogue Memogrames : l'euthanasie, la bioéthique, le transhumanisme, la démocratie, l'éthique politique, l'impact des religions dans la société, ... Le nouveau ouvrage du groupe Darwin, *Les nouvelles chaînes de Prométhée*, autour de l'éthique des progrès, s'inscrit naturellement dans la démarche éditoriale de l'éditeur arquennois.



AVIS AUX JOURNALISTES - SERVICE DE PRESSE /Nos nouveautés peuvent être expédiées en service de presse, moyennant demande par courriel à memogrames@yahoo.fr .
Mentionnez le-les titres souhaités, le/les médias pour lesquels vous travaillez et l'adresse postale à laquelle l'envoi peut être expédié.